



**La presse judéo-espagnole,
support et vecteur
de la modernité.**

Rosa Sanchez & Marie-
Christine Bornes Varol

Libra Kitapçılık ve Yayıncılık
Istanbul, 2013

Introduction de Rosa Sanchez
& Marie-Christine Bornes Varol
ISBN : 978-6054326785

Le rôle joué par la presse judéo-espagnole dans l'évolution des communautés sépharades est attesté par le nombre imposant de titres (400) publiés entre 1848 et les années 1950. C'est en se basant sur l'étude de certaines de ces publications parues en Europe, aux États-Unis et en Israël, que les contributeurs de l'ouvrage dirigé par Rosa Sanchez et Marie-Christine Bornes Varol, ont analysé les trois volets suivants du journalisme judéo-espagnol : ses supports, son rôle de vecteur de la modernisation et la biographie de quelques-uns de ses journalistes.

Sont ainsi plus particulièrement étudiés quelques organes de presse aux durées de vie diverses : *El Verdadero Progreso Israelita* (juillet-décembre 1864, Paris, Ezra Benveniste), *El luzero de la Pasiensia* (1885-1888, Turnu Severin – Roumanie, Eliyahu Mordejay

Crispin), *La America* (1910-1925, New York, Moïse Gadol), *El Tiempo* (1950-1967, Tel-Aviv, Itzhak Ben Rubi). Certains utilisent les caractères carrés d'autres les caractères latins afin d'atteindre un lectorat plus large, le but de toutes ces publications étant d'amener la communauté sépharade vers la modernité, la perspective dite progressiste étant fondamentale. Ce progrès souvent associé à l'idéologie allianciste est concrétisé par l'assimilation, l'intégration dans la société ambiante – en opposition à la position religieuse traditionnelle – (*La America* fournit aux nouveaux immigrants américains des informations sur la société moderne dont ils vont faire partie), mais également l'élévation du niveau culturel des masses sépharades (en apprenant le français dans les écoles de l'Alliance, entre autres). L'objectif, tel qu'il est défendu par *Le Journal de Salonique*, se résume dans l'occidentalisation et le développement économique de la communauté. Cette conception implique forcément une dépréciation des cultures juives traditionnelles. Il faut aussi se rappeler que le XIX^e siècle est le siècle des nationalismes, essentiellement dans les Balkans où au terme de 400 ans d'occupation ottomane, le sentiment d'unicité culturelle se réveille au sein de chacun des peuples jusqu'alors réunis sous une même administration. Corollaire de ce réveil, la notion de « pureté » de la culture, donc de la langue, se fait jour – aussi bien chez les peuples occupés que chez l'occupant – avec toutes les aberrations qu'un tel concept peut impliquer. Au niveau de la langue, les élites juives sont elles aussi influencées par ce mouvement. À l'instar des intellectuels turcs qui cherchent à « débarrasser » le turc ottoman des scories étrangères ou des intellectuels grecs obnubilés par la prétendue pureté du grec classique qui créent la *katharevoussa* par opposition à l'idiome populaire, elles posent sur le djudezmo un regard critique. Elena Romero et Aitor Garcia, dans un espagnol imagé et spirituel, parlent de *la nariz respingada y culta de los sefardies vienenses* auxquels les mœurs « levantines » paraissent bien grossières. Rafael Uziel, intellectuel sépharade par excellence, souligne, dans une description dépréciative, la nature composite du judéo-espagnol, « la langue espagnole pratiquée par les Levantins de

